

verdure très dense. Les tiges étalées du trèfle blanc garnissent alors le terrain, ou bien elles passent sous les plantes plus élevées avec lesquelles le trèfle blanc n'a été semé, et forment une espèce de taillis qui recouvre une plus ou moins grande étendue de la surface du sol.

Ainsi cultivé seul, le trèfle blanc, dont les racines sont très vivaces, dure quatre à cinq ans. Il se développe de bonne heure, résiste aux grandes sécheresses de même qu'aux froids, et donne chaque année un bon fourrage. Toutefois sa vigueur est variable, suivant les saisons.

Bien que le trèfle blanc puisse durer davantage, il faut rompre le pré vers la quatrième année. Dans les terrains secs, quand le trèfle blanc est pâturé ras, souvent il ne dépasse pas trois ans. Il faut rompre le pré, quand on y voit apparaître le chien-dent ou autres plantes parasites.

Le trèfle blanc épuise le sol plus que le trèfle rouge et on ne doit pas le faire suivre par la culture du blé. Dans ce cas, il est préférable de remplacer le trèfle blanc par la pomme de terre, la betterave ou le blé-d'Inde.

La culture des plantes sarclées a réussi quelquefois dans des lieux arides auxquels le trèfle blanc avait donné de la valeur.

Le trèfle blanc est rarement soumis à la dessiccation qui lui fait perdre le tiers de son poids ; ainsi il donne un fourrage de bonne qualité, mais peu abondant.

La véritable destination du trèfle blanc convient mieux aux pâturages. Moins aqueux que le trèfle rouge, il expose beaucoup moins les animaux aux indigestions et leur fournit, au milieu de l'été, un pâturage succulent quoique un peu court : ce qui est un avantage, car il risque moins à être pris avec excès. Il convient surtout aux vaches ; en Allemagne, on-en fait des pâturages exclusivement réservés aux vaches.

Dans ces conditions, le trèfle blanc offre quelques avantages réels : en effet, cette plante dure longtemps, exige peu de soins, et ne souffre pas d'être foulée et broutée par le bétail.

D'un autre côté, on tire encore très communément un excellent parti du trèfle blanc en le mêlant, en proportions variables, à diverses graminées vivaces qui, soutenant ses feuilles, le forcent à croître en hauteur et le rendent ainsi très propre à entrer dans une prairie naturelle.

Le trèfle blanc est une des meilleures plantes que

l'on puisse unir, de la sorte, aux graminées ; il augmente la quantité et la qualité du foin, et ainsi il ajoute beaucoup à la valeur de la prairie. Mêlé seulement au ray-grass, comme on le pratique généralement dans quelques fermes, il donne un bon fourrage, celui-ci se développant plutôt. On peut même le laisser paître au printemps, pendant quelques semaines, sans nuire au développement du foin, que l'on fauche six semaines ou deux mois après.

On mêle quelquefois le trèfle blanc au trèfle rouge. Il fournit un excellent fourrage, tout en constituant un bon fond de prairie que l'on peut améliorer en y semant du ray-grass ou du dactyle pelotonné (orchard grass). Par ce moyen, on a une prairie permanente dont le plâtre et les engrais pulvérulents provenant de composts, peuvent augmenter beaucoup le produit.

#### Convention annuelle de la Société d'Industrie laitière

La Convention annuelle de notre Société aura lieu, les mardi et mercredi 13 et 14 Décembre, 1892, à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne ; la première séance commencera le mardi 13, à 10 heures du matin.

Les séances se tiendront au Collège Ste-Thérèse.

L'honorable M. Beaubien, commissaire de l'Agriculture, et M. G. A. Gigault, assistant-commissaire, seront présents.

*Conférenciers.* — Les conférenciers suivants sont inscrits et seront présents à la convention :

MM. J. C. Chapuis, assistant-commissaire de l'Industrie Laitière ; E. A. Barnard, directeur du *Journal d'Agriculture* ; Rév. M. C. P. Choquette, du laboratoire agricole provincial ; Dr Couture, médecin vétérinaire du gouvernement provincial ; H. Nagant, chimiste du département de l'Agriculture ; O. E. Dallaire, conférencier agricole de la province ; D. M. Macpherson, de Lancaster ; S. A. Fisher, de Knowlton ; J. Louis Lemire, de la Baie du Febvre ; D. O. Bourbeau, de Victoriaville ; Dr Grignon, de Ste-Adèle ; J. Ad. Caron, de Richarville ; P. MacFarlane, inspecteur-général des syndicats ; S. Côté, directeur de l'école volante de fromagerie ; A. Lord, directeur de l'école de beurrerie de l'Assomption ; J. D. Leclair, de Ste-Thérèse ; A. R. Jenner Fust, directeur du *Journal of Agriculture* ; E. Castel et J. de L. Taché.

*Sujets des conférences.* — Les possibilités de l'Industrie Laitière. — Des assolements appropriés à la